

CA1 Z1
-63 B22

Canadian Press 750-470
Mémoire soumis par la Presse
Canadienne
à la Commission royale d'enquête
sur le
bilinguisme et le biculturalisme
1964



Canadian PressCAI Z 1
-63B22

Mémoire soumis par la Presse Canadienne
à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le
biculturalisme--1964

LA PRESSE CANADIENNE

Ce mémoire explique le fonctionnement d'une organisation qui assure l'information nationale et internationale à presque tous les quotidiens et postes radiophoniques du Canada. Les informations de ses services français et anglais ont toujours tenu compte des préoccupations des deux principaux groupes linguistiques du pays. Ce mémoire n'exprime pas d'opinion, si ce n'est qu'il s'inspire du principe suivant: lorsque les citoyens sont informés, il est possible à la majorité de prendre des décisions éclairées au sujet de la politique intérieure et extérieure de leur pays. La Presse Canadienne a toujours eu comme objectif d'offrir le meilleur service d'information possible, compte tenu de ses moyens.

La Presse Canadienne est une institution qui tire son existence de la coopération de plus de 100 quotidiens en vue d'offrir aux citoyens de ce pays des informations sur le monde et sur le Canada, en anglais et en français.

La Presse Canadienne a été fondée durant la première guerre mondiale, alors que les journaux de tous les coins du pays avaient besoin d'informations sur les événements militaires ainsi que sur la politique et les décisions du Canada. Depuis lors, en sa qualité de coopérative groupant les quotidiens de langue anglaise et de langue française, elle a reflété les besoins des deux ethnies et, sur le plan de l'information, a tenu au courant les deux groupes de leurs problèmes respectifs et communs. Pour ce faire, elle a assuré l'échange entre les diverses régions de nouvelles d'actualité ainsi que d'analyses des événements. La Presse Canadienne diffuse ainsi tous les jours des reportages et des articles de fond.

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761114688773>

A la suggestion d'un éditorialiste de langue française, la PC a entrepris cette année un échange d'éditoriaux entre les journaux de langue française et les journaux de langue anglaise.

* * *

En 1917, il y avait, parmi les 103 membres fondateurs de la Presse Canadienne, six journaux de langue française, tous publiés au Québec. En 1964, il y a dix quotidiens sociétaires de langue française répartis dans trois provinces.

Dès la fondation de la coopérative, chaque sociétaire, sans égard à son tirage ou à sa langue, dispose d'une voix lors de délibérations ou d'élections des administrateurs de l'association, bien que sa cotisation soit proportionnelle au nombre de ses lecteurs.

Les sociétaires ont toujours tenu à assurer une représentation équitable aux quotidiens de langue française au conseil d'administration de la coopérative. En 1954, alors que dix des 91 sociétaires étaient de langue française, les règlements de la coopérative étaient modifiés afin de porter de deux à trois le nombre d'administrateurs de langue française au conseil qui en compte 19. Des 20 présidents que compte la PC depuis sa fondation, trois furent de langue française.

Les journaux de langue française ont participé aux affaires de l'agence en maintenant des relations régulières avec sa direction au sujet des questions techniques ou d'information en même temps qu'en participant à des assemblées de caractère administratif et journalistique. Chaque année, les cadres des services d'informations des sociétaires ont pris part à des réunions régionales, contribuant

ainsi à l'essor des divers secteurs de l'actualité.

* * *

Dès l'origine, on reconnaissait l'inconvénient qu'il y avait, pour les journaux français à recevoir les dépêches en anglais. C'est avec une amicale compréhension que l'on examina les problèmes résultant de l'inégalité numérique entre journaux de langue française et de langue anglaise.

A titre d'essai, en 1922-1923, l'agence a diffusé des dépêches en français à l'intention de cinq quotidiens du soir, mais cette initiative s'est révélée trop coûteuse. En 1929, il fut convenu de réduire d'environ un quart la cotisation de chaque sociétaire de langue française, à titre "d'indemnité de traduction", compte tenu du fait que pour utiliser l'information de la Presse Canadienne, les sociétaires de langue française encouraient des dépenses que les sociétaires de langue anglaise n'avaient pas à assumer.

En 1944, les administrateurs de la PC convenaient que les dépêches devaient être transmises en français, au même taux qu'en anglais, sous réserve d'un accord sur les modalités entre sociétaires de langue française.

En 1945, quatre ans après que la coopérative eut décidé de mettre ses services d'information à la disposition des postes de radio, la PC fondait le premier service de nouvelles en langue française au Canada. Il était destiné aux stations radiophoniques décidées à participer à l'expérience. Au début, ce service fut dispensé à cinq postes de langue française. A cette époque, la PC desservait déjà 49 postes au Canada. A l'heure actuelle, Broadcast News, filiale de la PC, dessert 260 postes privés de radio et de

télévision. Son service français alimente 50 postes au Québec, trois en Ontario et un au Nouveau-Brunswick.

En 1951, après s'être réunis plusieurs fois pour discuter des modalités du projet, les sociétaires de langue française de la PC s'unirent pour créer, à titre d'essai, un service français destiné à la presse écrite. L'année suivante, ce nouveau service devenait partie intégrante de la PC, et, en l'inaugurant, le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, soulignait que cette initiative marquait une étape majeure dans l'évolution du pays.

Le Service français à l'intention des journaux diffère de celui de Broadcast News parce qu'il nécessite un style et un horaire de transmission entièrement différents. Les nouvelles destinées aux postes de radio sont plus concises, leur utilisation est plus fréquente et elles sont conçues pour l'audition, non pour la lecture.

Le fonctionnement d'une agence de presse comporte deux aspects généraux. Le premier relève de la "récolte" et de la rédaction des nouvelles: le second tient à la transmission de ces dépêches, ce qui, à l'échelle du pays aussi bien que sur une base régionale, exige un système de communication à la fois vaste et coûteux. Il faut des techniciens compétents pour assurer la diffusion ininterrompue de la masse des dépêches, photographies, cartes et autres graphiques transmis par télégraphe grâce à un matériel moderne.

La PC distribue ses dépêches, tant en français qu'en anglais, sous forme d'un ruban perforé électroniquement et qui peut être utilisé, dans les journaux, pour assurer la composition automatique.

Diffusant ses textes directement en minuscules et majuscules (avec accentuation) le réseau français fait oeuvre de pionnier, puisqu'il assure ainsi un service qui n'existe nulle part ailleurs. Le réseau français fut le premier, et jusqu'ici le seul réseau de nouvelles, de la PC, à profiter de la transmission télégraphique accélérée, un gain de temps de l'ordre de 25 pour cent.

* * *

Des 370 employés de la Presse Canadienne, 54 sont de langue française. L'agence compte huit têtes de lignes à travers le pays, dont Ottawa, Montréal et Québec, et dispose de correspondants particuliers dans sept autres villes. Des 44 rédacteurs travaillant à Montréal et à Québec, 28 sont Canadiens français et 11 sont de langue anglaise mais bilingues. La majeure partie du personnel francophone de la PC se trouve à Montréal, où sont situés les deux Service français, celui de la presse et celui de la radio. Au cours des dernières années, le personnel de langue française a augmenté plus rapidement que tout autre au sein de l'agence.

Un journaliste de langue française, formé à Québec, dirige le Service français de la presse à Montréal. Ce service, qui avait six rédacteurs à ses débuts en 1951, en compte maintenant 11. Le chef de la succursale de Québec, qui a travaillé pour l'agence à Montréal et à Ottawa, est aussi un journaliste canadien-français.

Le Service français de Broadcast News est dirigé par un rédacteur qui y travaille presque depuis les débuts. De trois rédacteurs à l'origine, le personnel est passé à 12.

Les nouvelles transmises en français à l'intention des

journaux représentent en moyenne de 45 à 50 colonnes par jour, soit à peu près la même proportion dont profitent 18 journaux de langue anglaise alimentés par le réseau de l'Est et 32 par celui de l'Ouest. Les postes de langue française reçoivent environ 25,000 mots par jour de Broadcast News, surtout sous forme de bulletins de nouvelles de cinq minutes et de quinze minutes, rédigés dans un style radiophonique. Chaque bulletin comprend des informations régionales, provinciales, nationales et internationales.

* * *

Constamment, au cours des années, la Presse Canadienne a rendu compte de l'actualité canadienne, à Ottawa et dans chacune des provinces. Elle a également mis l'accent sur des sujets d'un intérêt particulier pour les Canadiens français et d'autres traitant du Canada français.

La Presse Canadienne estime qu'en dépit des difficultés de compréhension toujours présentes, ses réseaux constituent des moyens d'échange au service des idées et de l'information, non seulement en raison de la diffusion des nouvelles, mais aussi grâce aux rencontres qu'ils permettent aux journalistes et éditeurs des deux langues établissant ainsi de solides liens entre eux.

La PC reconnaît qu'il est difficile d'évaluer le travail qu'elle accomplit en transmettant tous les jours, au-delà des frontières culturelles, des informations objectives à un coût accessible à tous les quotidiens, même le plus petit, qu'ils soient publiés en anglais ou en français. La PC n'a jamais transmis des nouvelles dans le but de faire sensation. A tous les paliers de ses

services, le contenu de ses innombrables dépêches a toujours été vérifié avec le plus grand soin. Ses normes élevées font l'honneur du journalisme canadien. De plus, elle agit au nom de journaux disséminés à travers le pays et représentant toute une gamme d'opinions; c'est pourquoi elle ne se laisse guider que par l'intérêt public dans le choix et la rédaction de ses dépêches. Grâce à cette politique, l'intégrité des informations de la PC n'a jamais été sérieusement mise en doute.

* * *

Le seul but que poursuit la PC, avec le concours des journaux et des postes de radio qu'elle dessert, est d'améliorer l'étendue et la qualité de ses reportages écrits et de ses illustrations aussi bien que des reportages parlés et des bulletins de nouvelles pour la radio. C'est le but de tous ses services, qu'ils soient offerts dans l'une ou l'autre langue. Puisque la PC est une coopérative, une grande part de la responsabilité de l'échange efficace d'informations canadiennes entre les journaux repose sur les journaux eux-mêmes, agissant par l'intermédiaire de la PC.

De ses succursales de Londres, New-York et Washington, et de ses correspondants dans plusieurs pays, la PC obtient un grand nombre d'informations qui intéressent particulièrement les diverses régions du Canada, y compris le Canada français. Mais elle reçoit la majeure partie de ses informations internationales de ses puissants collaborateurs, l'agence américaine, Presse Associée, et l'agence britannique, Reuters.

* * *

Aucun effort n'est épargné pour obtenir dans leur langue originale les informations provenant des régions françaises du Canada ou de l'étranger, surtout quand il s'agit de citations importantes. Car une citation d'abord traduite en anglais puis retraduite en français peut n'être pas conforme à l'original.

Les journaux de langue française qui, en vertu des règlements généraux de la coopérative, doivent rendre compte des événements qui surviennent dans leurs régions, fournissent un volume considérable de nouvelles canadiennes à la PC. Pratiquement tous les comptes rendus de l'Assemblée législative de Québec sont rédigés en français et l'on vise à ce que toutes ces dépêches soient écrites en français, puis traduites à Montréal au bénéfice des journaux de langue anglaise. Depuis 1959, un correspondant de langue française, écrivant en français, travaille à Ottawa. Ce sont des journalistes de langue française qui rendent compte des réunions importantes qui peuvent se tenir en cette langue n'importe où au Canada.

L'alimentation du réseau en nouvelles étrangères rédigées directement en français présentait toutefois de plus grandes difficultés. Pendant plusieurs années, la PC a reçu par télégrammes le texte des déclarations importantes faites en français, celles par exemple du général de Gaulle. L'an dernier, la situation s'est améliorée grâce à l'affiliation au service français de l'agence Reuters dont la PC a été le premier client sur ce continent. A l'heure actuelle, la PC peut compter sur les services de l'Agence France-Presse pour alimenter ses sociétaires de langue française.

Il est possible que les dépêches de cette agence soient offertes à tous les sociétaires.

Il est donc inexact de dire que le Service français de la PC est uniquement un service de traduction. Il se fait de la traduction de l'anglais au français mais la PC traduit aussi ses propres dépêches françaises à l'intention des journaux anglophones. La traduction n'est pas un phénomène exclusivement canadien. Elle sert partout dans le monde à la transmission de dépêches entre peuples de langues différentes.

Grâce à la Presse Canadienne, et aux journaux et stations qu'elle dessert, la population canadienne dispose d'une agence de presse dont la qualité est insurpassée. Nulle part au monde une agence de presse ne puise à autant de sources ses nouvelles internationales tout en offrant un service d'information incomparable à l'intérieur du pays.

Autant que possible, avec les moyens dont elle dispose, la Presse Canadienne tentera d'améliorer l'oeuvre qu'elle accomplit.

3 1761 11468877 3



NO 525